

À PARIS

HORS-SÉRIE

AUTOMNE 2021

Aux arbres Parisiens !



Sommaire

L'ARBRE

EN CHIFFRES

03

EN ACTIONS

ENRACINER LA PRÉSENCE
DE L'ARBRE

04

DE NOUVELLES PLANTATIONS
SEMÉES D'HISTOIRES

06

LE PROJET DE PLANTATIONS
2021-2026

08

EN HISTOIRES

L'ARBRE À PARIS
AU FIL DU TEMPS

10

UNE BRÈVE HISTOIRE
DE L'ARBRE À PARIS

12

EN DÉTAIL

UN CYCLE DE VIE MAÎTRISÉ

13

PLUS FRAÎCHE LA VILLE!

14

PETIT GLOSSAIRE
DES ESSENCES D'ARBRES

15

À LA VILLE

DES RACINES ET DES HOMMES

16

EN BALADES

PROMENEZ-VOUS
PARI LES ARBRES!

18

Avant-propos

L'arbre est le meilleur allié de Paris face au changement climatique

S'il est attentif, le promeneur parisien lèvera volontiers la tête pour observer un platane, un tilleul, un sophora du japon ou un orme. Dans les parcs et jardins, il s'abritera sous les branches d'un marronnier, d'un prunier ou d'un Pterocarya. À l'automne, dans certains quartiers, il laissera ses pensées vagabonder devant le rouge flamboyant des érables. Avec 200 000 arbres intra-muros, la nature est au cœur du paysage et de l'identité parisienne. Introduits massivement par le baron Haussmann au XIX^e siècle, les arbres embellissent la ville, absorbent la pollution, font baisser la température et servent d'habitat pour la biodiversité.

Planté en l'an 1601 à proximité de la cathédrale Notre-Dame, le robinier du square Viviani témoigne encore de l'histoire d'amour multiséculaire qui unit la ville de Paris et ses arbres. Une histoire qui n'est pas près de s'arrêter, car il y a mille raisons d'aimer les arbres, de les préserver et d'en planter davantage.

La nature est bien faite : tout en rendant la ville plus belle, elle nous offre les solutions pour relever les défis de demain et nous adapter aux effets du réchauffement climatique. Les arbres sont les grands représentants du patrimoine naturel parisien. À nous de les chérir, de les aimer, de les respecter. Ils nous le rendent bien !

Christophe Najdovski

Adjoint à la maire de Paris chargé de la végétalisation de l'espace public et des espaces verts

À PARIS

Directrice de la publication Caroline Fontaine Comité éditorial Caroline Fontaine, Maud Fassnacht, Frédéric Lénica Rédacteurs en chef Stéphane Bessac et Julien Vitry Secrétaire de rédaction Thomas Roure Rédaction Pôle Information, Direction des Espaces Verts et de l'Environnement Illustrations Carole Barraud, Kibind Iconographes-photographes Sylvie Vermeulen avec le service photo Assistante de la rédaction Agnès Voisin Conception-réalisation-production All Contents Impression Paragon gestionnaire d'impression. Document imprimé sur du papier 100 % recyclé. Dépôt légal dès parution. Imprimé à 80 000 exemplaires. Disponible sur Paris.fr/aparis. Magazine À Paris 01 42 76 79 82, magazineaparis@paris.fr, 4, rue de Lobau, 75004 Paris. Couverture : Carole Barraud.



L'ARBRE EN CHIFFRES

100 500

arbres d'alignement gérés
par les services spécialisés
de la Ville de Paris.

150

espèces d'arbres
différentes plantées
dans les rues,
plus de 500 dans
les jardins.

647

kilomètres de rues
plantées d'arbres, soit 38 %
du nombre total des voies
publiques parisiennes.

176

« Arbres
remarquables ».

300 000

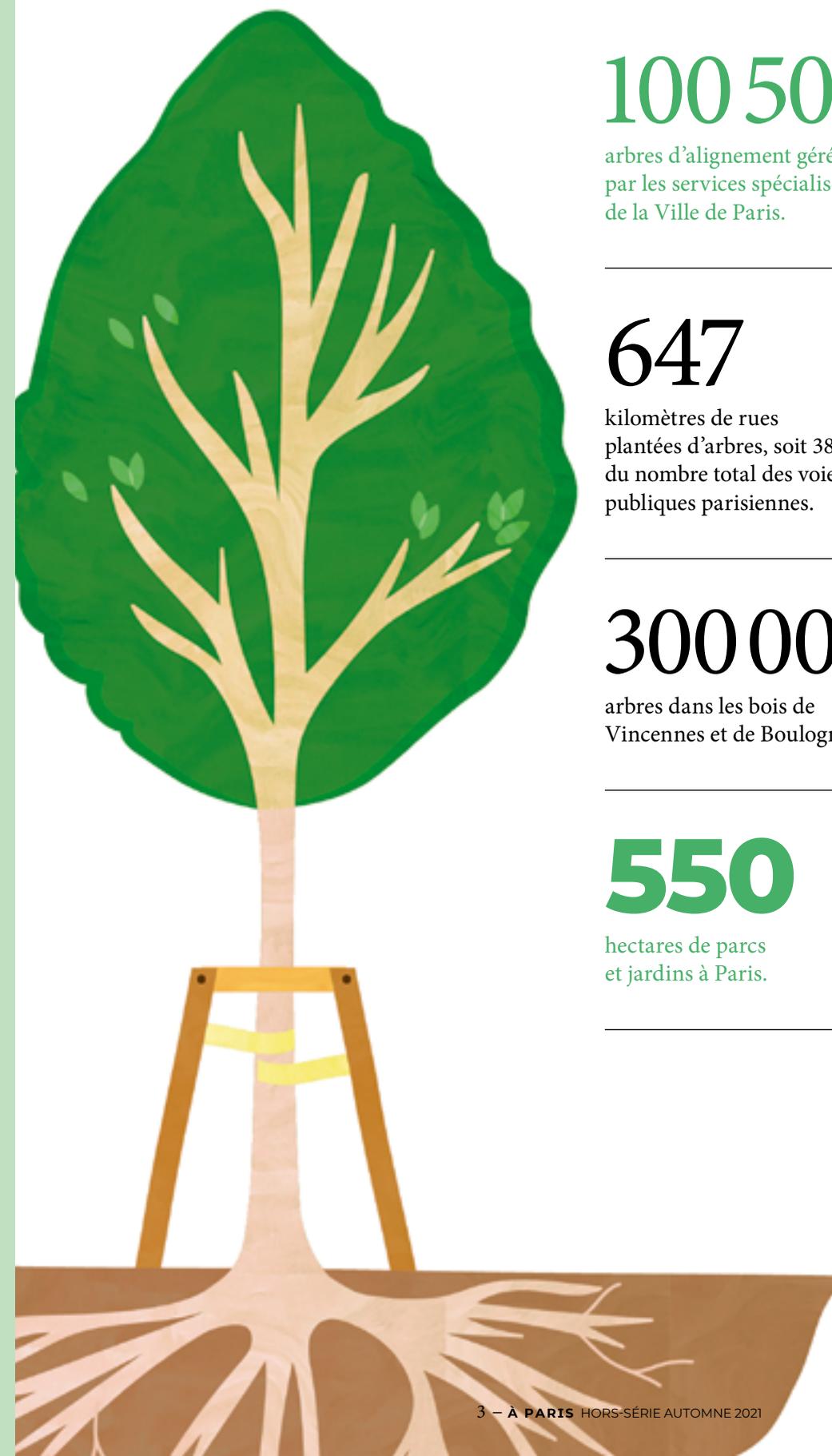
arbres dans les bois de
Vincennes et de Boulogne.

1,5%

du patrimoine
arboré renouvelé
chaque année,
soit moins de
3000 arbres abattus
et remplacés,
essentiellement pour
raisons sanitaires.

550

hectares de parcs
et jardins à Paris.



ENRACINER LA PRÉSENCE DE L'ARBRE

L'arbre est le meilleur allié face au changement climatique et pour la préservation de la biodiversité. Accroître sa présence en ville est donc indispensable. C'est l'objet du Plan Arbre et de ses 23 actions adoptées au Conseil de Paris en octobre 2021.

Créer de nouveaux espaces verts

Trente hectares d'espaces verts vont être ouverts au public sur le territoire parisien. Désimperméabilisation des sols et infiltration des eaux de pluie, ombrage confortable, accueil des oiseaux et des insectes... autant de bénéfices que ces nouveaux jardins parisiens apporteront.

Planter des forêts urbaines

Petits poumons verts, ces plantations peuvent prendre différentes formes et tailles dans l'espace urbain parisien. Constituées de plantations d'arbres denses et diversifiées, elles constitueront des îlots de fraîcheur et des refuges pour la biodiversité.

Planter davantage dans l'espace public

Les nouvelles plantations qui vont être réalisées seront pensées selon les nouveaux usages de l'espace public. Certaines voies seront transformées en rue-jardin, notamment devant les écoles.

Adapter les essences d'arbres

Un guide axé sur la diversification en fonction des situations permettra d'orienter le choix des essences à planter. Des études sur les variétés les plus résistantes à la sécheresse ou les plus rafraîchissantes sont menées et viendront enrichir le guide.

Mettre l'arbre au cœur des projets urbains

Plus de vert dans les projets de construction ! Le développement de la végétation sera partie prenante du futur plan local d'urbanisme bioclimatique.

Créer des partenariats

Les acteurs de la construction entrent dans le jeu : ils sont invités à signer la charte de l'arbre. Les projets de plantation seront encouragés partout où c'est possible.

Informers

Experts des arbres, les agents de la Ville feront connaître les pratiques contribuant à la longévité et à l'intégrité du patrimoine arboré, mèneront des animations auprès d'associations et d'habitants et réaliseront des plantations participatives.

Entretien toujours mieux les parcs et les bois

La doctrine en matière de gestion des parcs et des bois : écouter leur histoire, comprendre leurs usages et renforcer leur richesse écologique.



DE NOUVELLES PLANTATIONS SEMÉES D'HISTOIRES

Le Plan Arbre détaille les actions pour planter 170 000 nouveaux arbres à Paris d'ici 2026. Un objectif dans la continuité de l'esthétique parisienne initiée par le projet haussmannien, qui répond par ailleurs aux enjeux environnementaux et aux nouveaux usages urbains. Explications.

La capitale compte aujourd'hui près de 500 000 arbres, dont 100 000 dans ses rues et sur ses places. Un décor planté au fil des siècles qui va écrire un nouveau chapitre de son histoire, débutée en 1854. Jean-Charles Adolphe Alphand (1817-1891), polytechnicien et ingénieur des ponts et chaussées, est alors nommé responsable des promenades et plantations de Paris par le baron Haussmann.

Alphand, le père des espaces verts
En trente-sept ans de service, Alphand transforme Paris. Les bois de Boulogne et de Vincennes tels que nous les connaissons, le parc Montsouris, le parc Monceau et le square des Batignolles, ce sont ses œuvres. L'ingénieur organise un maillage d'«espaces verdoyants» qui va du square de proximité jusqu'aux bois, le tout relié par un ensemble d'avenues, de boulevards et de rues plantés.

L'héritage laissé par Alphand se perpétue aujourd'hui, notamment avec quelque 170 000 arbres plantés d'ici 2026. Si ces projets paysagers répondent d'abord aux enjeux et aux usages urbains actuels, ils s'appuient également sur les doctrines paysagères développées par ce «père» des espaces verts parisiens.

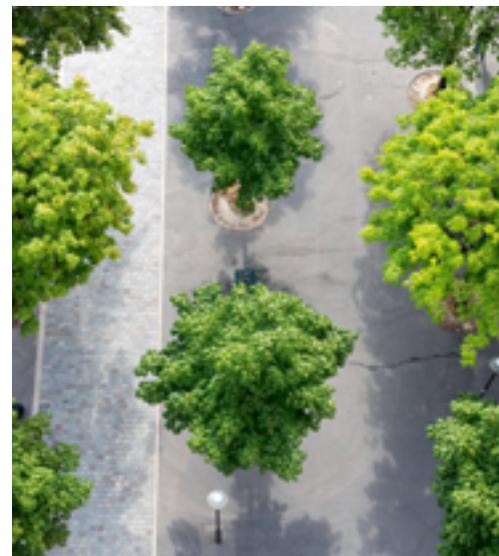
Par exemple, sur certains boulevards dont les alignements sont doublés, il s'agit de respecter la cohérence esthétique en conservant la même essence d'arbre par voie ou tronçon, espacée en rythme régulier. Ailleurs, on restituera des alignements plantés par Alphand disparus pendant les Trente Glorieuses.

Du fait de l'extension de la place de la voiture, en 1970 on comptait 13 % d'arbres en moins qu'en 1900. Les promenades, espaces partagés et plantés reprendront leur place dans l'espace urbain.

Répondre aux enjeux environnementaux

Pour identifier les espaces à planter, deux études, confiées à l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur), ont défini des sites potentiels en fonction des typologies des voies, avenues et rues de proximité et d'une analyse de leurs sous-sols. Ces futurs aménagements ont plusieurs impératifs : s'intégrer dans l'esthétique parisienne, améliorer l'environnement et s'adapter au changement climatique.

Les essences sélectionnées devront venir enrichir la biodiversité existante et seront choisies compte tenu de leur adaptation au changement climatique. Les «corridors urbains de biodiversité» seront renforcés par ces nouvelles



Jean-Baptiste Curliat / Ville de Paris

plantations, dont les alignements d'arbres constituent l'architecture. Ils permettront de relier les espaces naturels entre eux et à la faune urbaine de circuler plus librement dans la grande trame arborée métropolitaine.

La consolidation de ce réseau vert va aussi remplir d'autres services écologiques, comme la perméabilisation des sols et la gestion des eaux pluviales. Enfin, il répondra au besoin de confort thermique en réduisant l'effet «d'îlot de chaleur», ce microclimat urbain où les températures locales sont plus élevées, car les espaces y sont plus minéraux et moins plantés.

Un repérage des trottoirs chauds a été réalisé et des espaces éloignés d'espaces plantés ont été identifiés afin de créer des parcours de fraîcheur indispensables à un cadre de vie agréable.



Emilie Charvat / Ville de Paris

3 QUESTIONS À

Georges Feterman / président de l'association A.R.B.R.E.S., pour la préservation des arbres remarquables

«Chaque arbre raconte une histoire en lien avec la ville»

Comment qualifieriez-vous la place de l'arbre à Paris ?

Historique. L'arbre dans une métropole n'est pas qu'un élément biologique; chacun d'entre eux raconte une histoire en lien avec celle de la ville. Dans le jardin des Tuileries, des alignements d'ormes ont été replantés. C'est un clin d'œil au passé. Ces essences avaient peu à peu disparu pour cause de maladie, la graphiose. Les arbres des parcs des Buttes-Chaumont, Montsouris et Batignolles témoignent de l'action d'Haussmann et de son ingénieur Alphand. Ils ont aujourd'hui 160 ans et racontent la transformation parisienne du XIX^e siècle.

Quelle essence symbolise le mieux cette approche ?

Le plus vieux arbre, un robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*), square Viviani, en face de Notre-Dame (5^e), de l'autre côté de la Seine. Il a 420 ans. Il a assisté aux premières loges, le pauvre, à l'incendie de Notre-Dame. Heureusement pour lui, il était suffisamment loin pour être préservé.

Quel est le signe particulier des parcs façonnés au XIX^e siècle ?

Aux Buttes-Chaumont, les platanes et les marronniers viennent du Proche-Orient, et les séquoias d'Amérique, comme les tulipiers, qui ont été introduits il y a deux siècles par les scientifiques. Se balader dans ces parcs, c'est faire un tour du monde! Au Jardin d'Acclimatation, on «acclimatait» les arbres pour voir s'ils allaient prendre chez nous. Certains sont restés... et baignent dans le bonheur!

LA CHARTE DE L'ARBRE

En parallèle du Plan Arbre, ce document pose les bases pour le maintien et le renforcement de la place de l'arbre et de la nature à Paris.

PLANTER PLUS ET MIEUX

- | | | |
|---|--|--|
| 01
Développer son patrimoine arboré | 02
Choisir le bon arbre au bon endroit | 03
Garantir de bonnes conditions |
|---|--|--|

MAINTENIR UN PATRIMOINE ARBORÉ DURABLE

- | | | | |
|---|---|--|---|
| 04
Accompagner les jeunes plantations | 05
Appliquer une taille raisonnée | 06
Veiller à la santé des arbres | 07
Soigner et valoriser les arbres singuliers |
|---|---|--|---|

PLACER L'ARBRE AU CŒUR DES PROJETS

- | | | |
|--|--|--------------------------------------|
| 08
Éviter et réduire les abattages | 09
Compenser les abattages et contribuer au renforcement de la nature en ville | 10
Bien tenir son chantier |
|--|--|--------------------------------------|

LE PROJET DE PLANTATIONS 2021-2026



→ Planter des arbres dans les rues de proximité
+ 3 000 arbres
Ex : rue aux écoles Ferdinand-Flocon (18^e)

→ Encourager la plantation d'arbres sur le domaine privé
+ 5 000 arbres



→ Créer de nouveaux espaces verts
+ 13 000 arbres et + 15 000 dans les espaces verts existants et cimetières
Ex : projet Python-Duvernois (20^e)

→ Planter les avenues d'alignements d'arbres
+ 5 000 arbres
Ex : avenue de Wagram (8^e - 17^e)

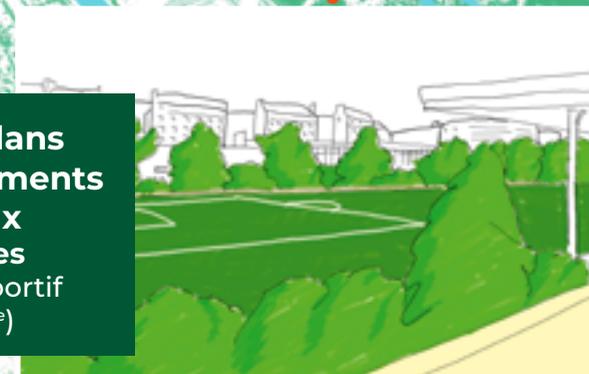
→ Densifier les zones forestières
+ 46 000 arbres
Bois de Boulogne (16^e)
Bois de Vincennes (12^e)



→ Planter le boulevard périphérique
+ 70 000 arbres
Ex : porte de Montreuil (20^e)



→ Planter des forêts urbaines
+ 2 000 arbres
Ex : place de Catalogne (14^e)



→ Planter dans les équipements municipaux
+ 1 000 arbres
Ex : centre sportif Élisabeth (14^e)

L'ARBRE À PARIS AU FIL DU TEMPS

Vue aérienne du parc Monceau (8°).



Se replonger dans la longue histoire qui lie Paris et l'arbre est essentiel pour mieux comprendre comment celui-ci a participé à sa métamorphose. Structurant les parcs, jardins et promenades, l'arbre est devenu, depuis les grands aménagements du XIX^e siècle, la carte maîtresse d'une ville où il fait bon vivre.

Avant le XVII^e siècle, la plantation en alignement se trouve essentiellement sur les routes de campagne ou aux abords des villes. Au XIV^e siècle, Charles V, précurseur, fait planter un alignement d'ormes près du quai dit aujourd'hui de l'Hôtel de Ville, trame prolongée ensuite par Henri IV en 1604 et formant le mail de l'Arsenal. Avec l'introduction du carrosse qui bouleverse l'espace urbain, on conçoit de longues allées destinées à la promenade mondaine qu'on nomme les « cours ». Le plus célèbre, le cours la Reine, réalisé pour la reine Marie de Médicis, se voit bordé de quatre rangées d'arbres. La réalisation par André Le Nôtre de la perspective plantée d'ormes des Champs-Élysées vient compléter ces plantations au cœur de Paris à la fin du XVII^e siècle.

L'arbre s'impose dès Louis XIV

Depuis sa toute première enceinte gallo-romaine, puis à travers ses six enceintes successives, Paris a toujours repoussé ses frontières, l'arbre à l'appui de ces conquêtes. Dès 1670, sous Louis XIV, l'emplacement des anciennes enceintes dépassées de Charles V et Louis XIII laisse place aux futurs Grands Boulevards entre la Madeleine et Bastille, systématiquement plantés et dédiés à la promenade. Ils sont complétés au siècle suivant par le réseau de promenades arborées au sud de Paris, formé par les nouveaux boulevards Raspail, Saint-Jacques et Auguste-Blanqui. Comme une signature bien ancrée de Paris, les réflexions actuelles autour de l'évolution du boulevard périphérique en lien avec le Grand Paris s'accompagnent aussi de projets de plantations.

Au XIX^e siècle, le rôle de l'arbre comme élément indispensable au confort urbain de Paris moderne est encore renforcé. Alors qu'au début du siècle, l'augmentation de la population favorise le développement de l'insalubrité, Rambuteau, nommé préfet de la Seine, va réaffirmer le rôle des arbres pour l'assainissement, l'esthétique et la stabilisation

« Les plantations sont indispensables pour renouveler l'air vicié d'une grande cité [...]. Elles procurent l'ombre, si nécessaire au nombreux public qui circule sur les voies magistrales de Paris. »

Adolph Alphand,
Les Promenades de Paris,
1867-1873

de la chaussée. Il généralise les alignements avec la plantation de plus de 40 000 arbres qui s'ajoutent au maillage existant.

À sa suite, sous le Second Empire, le préfet Georges Eugène Haussmann, à la tête d'une politique de grands travaux, place à son tour le végétal au cœur des enjeux de la politique publique de la ville. Haussmann fait percer plus de 200 kilomètres d'avenues qui font entrer l'air, la fraîcheur et la lumière en ville.

Création d'un maillage planté

Le service des promenades et plantations, dirigé par l'ingénieur Adolphe Alphand, conçoit tout un maillage planté pour Paris : dix-neuf squares de proximité, les parcs Monceau, Montsouris et des Buttes-Chaumont ainsi que les bois de Vincennes et Boulogne sont aménagés en espaces paysagers. Ils forment alors les « espaces verdoyants » d'un système complété d'avenues et de boulevards plantés. Sous Haussmann, le nombre total d'arbres passe de 50 466 à 95 577.



Dessin de Hochereau tiré des *Promenades de Paris*.

POUR ALLER
PLUS LOIN...

Adolphe Alphand,
*Les Promenades
de Paris*, 2 vol.,
J. Rothschild,
1867-1873.

Chiara Santini,
*Adolphe Alphand
et la construction
du paysage de Paris*,
Hermann, 2021.

Alors qu'une place très importante était auparavant accordée aux ormes, on privilégie désormais des essences robustes, tels que le platane et le marronnier, créant la trame arborée caractéristique du paysage parisien que nous connaissons.

Aujourd'hui encore, les platanes et marronniers dominent le paysage de nos boulevards et avenues, tandis que la présence de l'orme, ravagé par la graphiose, a fortement diminué. Plus tardivement, l'aménagement des dernières voies rattachées à Paris fera une grande place au sophora, essence au feuillage délicat et au goût de l'époque qui signe ces paysages plus périphériques. On choisit parfois également les ailantes, paulownias, tilleuls et robiniers. Cette diversification se prolonge de nos jours dans les choix de plantations basés sur des critères d'adaptation au changement climatique.

Au XX^e siècle, la forte densification et le développement des réseaux souterrains complexifient la présence de l'arbre en ville. Il faut attendre les années 1970 pour que des projets réattribuent une place centrale au végétal. Dans la continuité de cet élan et de l'héritage du savoir arboricole et paysager du XIX^e siècle, le rôle central de l'arbre parisien dans le confort urbain, le rafraîchissement et la qualité du cadre de vie est d'autant plus reconnu aujourd'hui.

PLUS FRAÎCHE LA VILLE!

Parce qu'ils contribuent au rafraîchissement et à la régulation des eaux de pluie, les arbres sont indispensables dans la lutte contre les méfaits du changement climatique en zones urbaines. Densifier, diversifier et sélectionner les bonnes essences constituent l'arsenal gagnant pour en faire le meilleur des alliés.

Les arbres rendent de fiers services à la ville aujourd'hui, et ce sera encore plus le cas demain. D'instinct, on utilise leur ombrage pour se protéger en cas de fortes chaleurs. Chacune de leurs feuilles constitue un capteur solaire très efficace et leurs stomates, de minuscules orifices qui perdent de l'eau, font office de brumisateurs. Un arbre mature peut ainsi évaporer jusqu'à 450 litres d'eau par jour, soit la consommation de cinq climatiseurs pendant vingt heures. On appelle ce phénomène l'évapotranspiration.

Accélérateur de fraîcheur

Au-delà de l'arbre lui-même, l'espace de pleine terre alentour joue également un rôle pour faire baisser le mercure. « Cet espace infiltre les eaux de pluie et peut être végétalisé ou recouvert par des surfaces absorbant la chaleur », explique Mathilde Renard, responsable du service des sciences et techniques du végétal et de l'agriculture urbaine. Résultat : les bénéfices se multiplient en termes de rafraîchissement et de régulation des eaux de ruissellement, en cas de fortes pluies.



En 2050, Paris devrait connaître plus de vingt-cinq jours de canicule chaque été. Les arbres constitueront alors un levier indispensable pour retrouver du confort thermique. Reste à les planter dès aujourd'hui et à choisir les bonnes espèces d'arbres, ou les bons types d'« essences », selon le lexique forestier. « L'augmentation des sécheresses et la réduction globale de la ressource en eau nous amènent à nous tourner vers des essences toujours plus résistantes », commente Mathilde Renard.

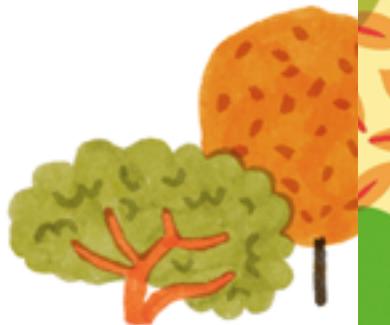
Sésame, éclaire-nous!

Entre rafraîchissement et résistance à la sécheresse, maintien de la biodiversité ou limitation des essences allergisantes, les enjeux sont toutefois difficiles à croiser... « Faut-il laisser de côté les essences locales et se tourner vers celles plus méditerranéennes? Comment inscrire ce changement dans notre patrimoine et notre paysage urbain? », interroge la spécialiste. D'autant qu'il faut associer à cette opération une autre donnée : la limitation des ressources en eau.

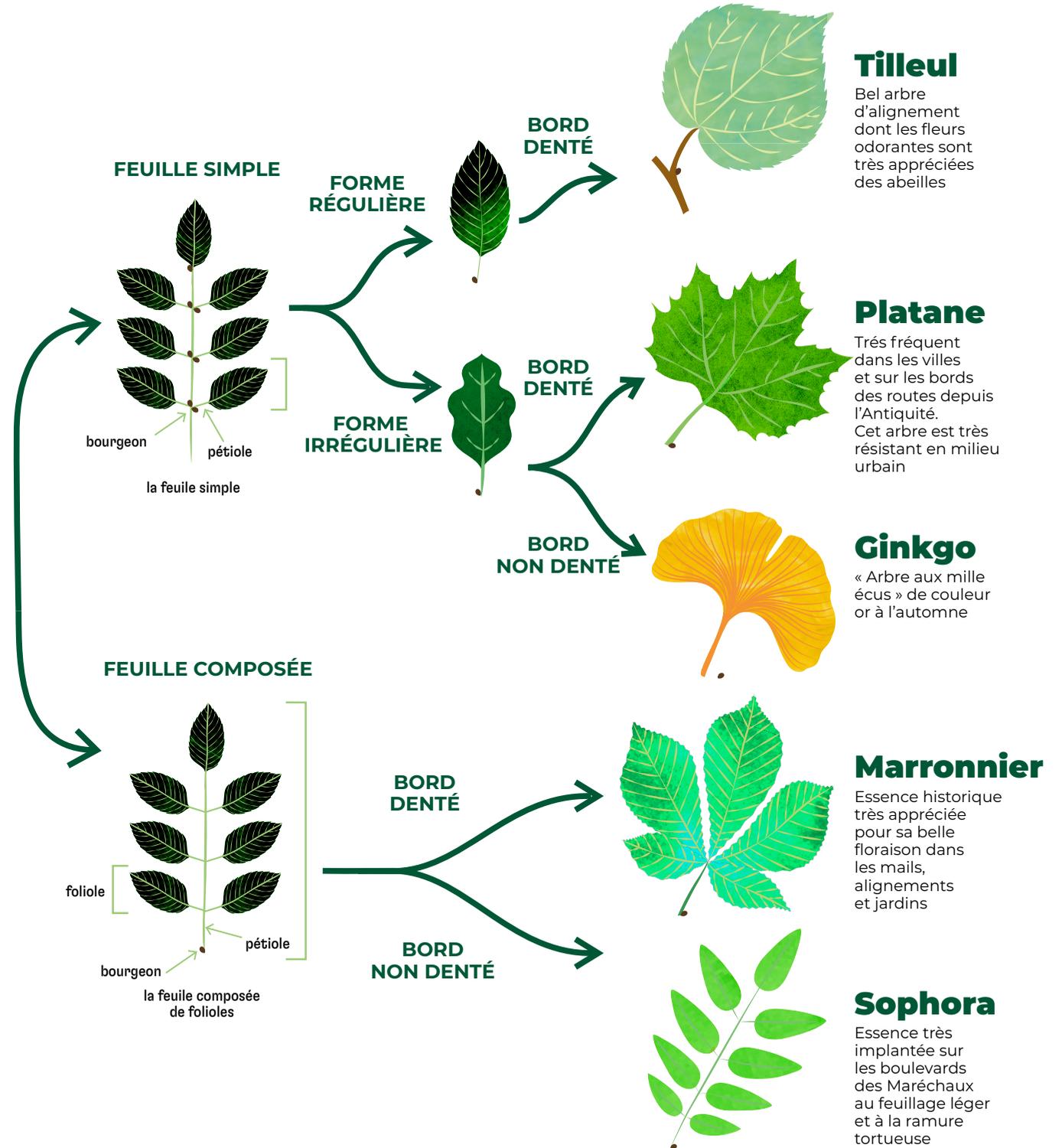
Pour résoudre l'équation, comptons sur les mémoires vives. L'outil Sésame, mis au point par le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema) avec la métropole de Metz, propose différentes essences à planter selon le contexte urbain et paysager. Il évalue aussi les services rendus (régulation de la température, biodiversité, stockage du carbone, etc.) par les différentes essences. En cours d'adaptation pour le territoire francilien, Sésame sera un outil complémentaire à l'expertise et aux études menées sur le terrain pour adapter le choix des essences.

LOCATAIRES DEPUIS UN BAIL

Chouettes hulottes, pics vert et noir, mésanges, moineaux, invertébrés, écureuils roux et chauves-souris... tous ont élu domicile à l'intérieur de vieux arbres. Les cavités formées avec le temps leur servent à la fois de refuge et de nid. Oiseau rare et plus grand des pics européens, le pic noir a trouvé un habitat dans les bois de Vincennes et de Boulogne. Précieux pour la biodiversité, les souches et les troncs d'arbres morts abritent aussi des insectes et des larves, ainsi que de nombreuses espèces de champignons. Chacun d'eux participe à la décomposition du bois, offrant aux pics noirs et épeiches, grimpeaux des jardins, mésanges charbonnières et bleues et autres rouges-gorges abondance de proies et de refuges.



PETIT GLOSSAIRE DES ESSENCES D'ARBRES





DES RACINES ET DES HOMMES

Avec près de 500 000 arbres plantés dans le domaine public parisien, les professionnels spécialisés dans leur gestion ont fort à faire pour préserver ce patrimoine végétal. Focus sur ces métiers qui en prennent soin au quotidien.

Arboristes-grimpeurs, personnels d'encadrement sylvicole, experts-diagnosticiens, ingénieurs forestiers... près de 250 professionnels, spécialisés et dotés de formations solides, assurent la gestion des arbres à Paris, qu'ils soient plantés dans les rues (100 000), les jardins (50 000), les cimetières (30 000) ou encore dans les équipements municipaux comme les écoles. Ces agents s'occupent aussi des 300 000 arbres des bois de Boulogne et de Vincennes ainsi que du bois de Beauregard (78).

Tous ces professionnels de l'arbre composent le Service de l'arbre et des bois (SAB) qui dépend de la Direction des espaces verts et de l'environnement (DEVE) de la Ville de Paris. C'est en 1986 que la responsabilité des plantations d'alignement revient à la DEVE. Auparavant, la gestion des plantations était assurée par les services chargés de la voirie.

Une évolution d'organisation qui traduit une plus grande attention portée à l'arbre et un renforcement de l'expertise dans ce domaine. Une section des plantations pour une nouvelle politique de l'arbre dans la ville est d'ailleurs créée en 1988. Les études se multiplient, appuyées par des recherches horticoles et arboricoles. Le personnel devient de plus en plus qualifié et diversifié.

Les arbres parisiens inventoriés

Afin de faciliter leur travail, les agents de la Ville peuvent s'appuyer sur un inventaire des arbres d'alignement et des fiches de suivi individuel par arbre. Plusieurs techniciens experts mènent des études et des expérimentations pour améliorer

les connaissances et les pratiques de plantation, de surveillance et d'entretien. Il s'agit à la fois de tester de nouveaux outils de diagnostics (diagnostics moléculaires pour identifier les champignons lignivores, c'est-à-dire qui s'attaquent aux structures en bois), optimiser les arrosages et évaluer la croissance et les facteurs de stress des arbres (pollution, revêtements en pieds d'arbre).

Une autre partie du travail consiste à mieux comprendre les bénéfices que les arbres peuvent apporter (rafraîchissement, qualité de l'air) et faire évoluer le choix des essences en lien avec le changement climatique, la santé (comme les allergies) ou la biodiversité (approvisionnement en essences indigènes).

Une surveillance constante

Les arbres sont surveillés chaque année et des diagnostics sanitaires sont réalisés sur une partie du patrimoine. Leur suivi est facilité par l'utilisation d'outils numériques. Des abattages sont pratiqués si l'arbre présente un risque pour le public, par exemple lorsque la charpente, l'ancrage racinaire ou le tronc sont fragilisés par des foyers de pourriture, des cavités ou des maladies. Souvent, la détection de ces défauts s'appuie sur de bonnes connaissances en biologie et des outils de mesures scientifiques.

Il peut aussi être nécessaire d'intervenir en urgence, lorsque l'arbre constitue un danger immédiat, après un événement météorologique, un acte de vandalisme ou un accident. Comme dans toutes les villes, ces abattages sont inévitables. Mais cela ne représente que 1,5% du patrimoine arboré et des replantations systématiques sont prévues.

JARDINER À PARIS, C'EST POSSIBLE !

Développer la biodiversité, rafraîchir l'atmosphère et contribuer à rendre la ville plus agréable, c'est possible en jardinant sur son balcon, sa cour d'immeuble et même en végétalisant un pied d'arbre.

Vous pouvez aussi vous rapprocher d'un des 150 jardins partagés présents à Paris.

Suivez tous nos conseils pour devenir de parfaits jardiniers urbains sur [Paris.fr/vegetalisons](https://paris.fr/vegetalisons).

Près de

250

professionnels,
spécialisés et dotés
de formations solides



3 QUESTIONS À

Amaury Pollet / bûcheron-élagueur à la Ville de Paris

“Si on abat des arbres, c'est pour la sécurité des Parisiens”

En quoi consiste le métier d'arboriste-grimpeur à Paris ?

Pour certains, on est juste des coupeurs de bois qui ne réfléchissent pas à la manière de tailler les arbres... Mon travail, c'est à la fois de la taille, de la plantation, mais aussi de l'abattage des arbres malades ou dépérissants qui s'avèrent dangereux pour les passants.

Quels contacts avez-vous avec les riverains ?

Je dirais qu'il faut faire preuve de pédagogie. Nous constatons qu'il est de plus en plus nécessaire d'expliquer les actions que l'on mène. On nous reproche souvent d'abattre les arbres. Mais je veux rassurer les Parisiens : si on abat des arbres, c'est pour leur sécurité, car ceux qui sont malades, vieux ou qui dépérissent peuvent tomber. Quand on explique bien ce que font les parasites, les champignons ou les autres maladies des arbres, les Parisiens comprennent très bien !

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

Ce qui me plaît avant tout, c'est travailler en extérieur, quelles que soient les saisons. Il faut une bonne forme physique et une bonne hygiène de vie. Cela demande aussi de l'organisation : le travail sur la voie publique nécessite une vraie préparation en amont pour assurer la sécurité.

Partez à la découverte du plus vieil arbre de Paris, d'essences méditerranéennes et d'autres qui adorent avoir les pieds dans l'eau, à l'occasion de cette balade qui vous mènera de la place des Vosges (Paris Centre) au square René-Viviani (5^e).



PROMENEZ-VOUS PARMI LES ARBRES!

LE PLATANE, CHAMPION TOUTES CATÉGORIES

À l'occasion de cette balade, vous observerez quelques platanes, très présents notamment sur les rives de Seine. Introduit en France dès la Renaissance, et recommandé en plantations par l'ingénieur Adolphe Alphand sur les voies et dans les parcs parisiens, il est encore en tête des essences plantées. Le platane peut vivre plusieurs siècles et atteindre jusqu'à 35 mètres de hauteur, surtout si ses racines sont immergées. Sa grande résistance aux agressions du milieu urbain en fait l'arbre d'alignement par excellence.

01 TILLEULS ET MARRONNIERS, PLACE DES VOSGES

Une fois n'est pas coutume, on oublie l'alignement parfait des bâtiments en brique rouge de l'ancienne place Royale et on profite de cette balade pour observer les arbres centenaires qui l'occupent. Tout de suite saute aux yeux le contraste entre les tilleuls à la taille en rideau (taille géométrique et esthétique qui permet de limiter le volume de l'arbre) et les marronniers d'Inde non taillés au centre. Quittez la place par la rue des Francs-Bourgeois, puis tournez dans la rue Pavée, la troisième sur votre gauche.

06 LE ROBINIER DU SQUARE RENÉ-VIVIANI

Juste devant l'église Saint-Julien-le-Pauvre, le square René-Viviani abrite un robinier faux-acacia. Planté en 1601 par le botaniste Jean Robin, qui introduisit l'espèce, il est réputé comme étant le plus vieil arbre de Paris. Arbre caduc (qui perd ses feuilles à l'automne), il fleurit de mai à juin en déployant de longues grappes de fleurs blanches odorantes. En fin de balade, profitez un instant des bancs alentour ombragés par les tilleuls du square pour contempler ce bel ancêtre si particulier, avec ses béquilles qui le soutiennent.

02 LES LILAS DES INDES DE LA RUE DES ROSIERS

Avant de pénétrer rue des Rosiers, vous pouvez admirer l'imposant micocoulier planté dans la rue Pavée, un arbre méditerranéen qui résiste très bien aux conditions urbaines. Longez ensuite l'alignement de lilas des Indes. Ces arbres de petit développement, au tronc lisse et clair, assurent la végétalisation de certaines rues étroites du Marais. Au numéro 10 de la rue, jetez un œil au jardin des Rosiers-Joseph-Migneret, havre de verdure du quartier, puis rejoignez tranquillement la place Saint-Gervais de l'autre côté de la rue de Rivoli.

03 L'ORME DE LA PLACE SAINT-GERVAIS

Sur cette place située juste derrière l'Hôtel de Ville, auparavant appelée « Carrefour de l'Orme », l'orme de Saint-Gervais servait au Moyen Âge de lieu de rassemblement aux habitants du quartier pour régler leurs créances. Descendant d'une longue lignée, l'arbre actuel a été replanté en 1935. Remontez la rue François-Miron puis une fois la place Baudoyer passée, prenez à droite dans la rue piétonne des Barres qui file vers la Seine et admirez au passage les érables qui la bordent par endroits. Traversez la Seine sur le pont Louis-Philippe pour atteindre l'île Saint-Louis.

04 LES PEUPLIERS DE L'ÎLE SAINT-LOUIS

Immanquables! À la pointe de l'île, les peupliers de la place Louis-Aragon bénéficient de l'une des vues les plus agréables de Paris, entre les quais de l'île de la Cité et l'Hôtel de Ville. Patrimoine vivant des berges de Seine, très adaptés aux conditions de crues ou d'inondations, ils sont très souvent plantés en accompagnement des cours d'eau. Leur hauteur élevée et leur port effilé caractéristique permettent de les repérer même lorsque l'on est éloigné de la Seine, qu'ils partagent avec les platanes. Continuez la balade par le pont Saint-Louis qui mène à l'arrière de Notre-Dame, puis tournez à gauche en longeant le parc Jean-XXIII.

05 TAMARIS ET ARBRE À FLEURS DE SOIE DU SQUARE JEAN-XXIII

Au bord du square Jean-XXIII, situé derrière Notre-Dame, on peut observer au mois d'août la floraison rosée d'un tamaris (classé « Arbre remarquable ») et d'un albizia (arbre à fleurs de soie). On y trouve également des cerisiers du Japon, un grand noisetier de Byzance, un charme pyramidal, un épicéa bleu et un arbre à miel. Traversez ensuite le pont de l'Archevêché et tournez à droite pour longer le quai de Montebello, ses peupliers et ses bouquinières. Prenez ensuite sur votre gauche dans la rue du Haut-Pavé, puis à droite rue de la Bûcherie jusqu'au square René-Viviani.

**DE LA TERRE
POUR DONNER
UN COUP DE
POUCE À LA
TERRE.**

**Paris compte aujourd'hui
500 000 arbres, dont 300 000
dans ses bois.**

**La vie dont on a envie,
on va la faire ici.**